

Comprendre.
Les visites
canoniques

P. 16-17

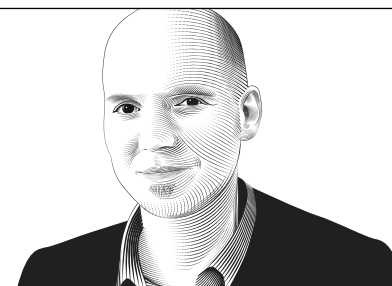
Transmettre.
« Pourquoi je
mens parfois? »

P. 17

Contempler.
« L'Assomption de
la Vierge » de Botticini

P. 18

Religion & spiritualité



le billet
Martin Steffens

Au faîte de la musique

Comme tout le monde, je veux décrocher la lune. Mais pas pour les mêmes raisons : je voudrais l'amener sur Terre pour lui partager l'atmosphère. Nous, terriens, n'imaginons pas la chance que nous avons : sur notre planète, les choses rendent un son. Dans l'Espace, au contraire, même le choc de deux satellites est parfaitement aphone : les ondes, faute d'air, ne se répandent pas. Il y règne un silence de mort. Or nous avons vitalement besoin de notre environnement sonore. Nous avons spirituellement besoin de cet écho des choses sous nos doigts. Oui, *spirituellement* : l'homme est devenu musicien en même temps qu'il devenait plus homme. Il faisait sonner le monde à mesure que son intériorité se creusait. Son intériorité ? L'intériorité est l'aptitude à accueillir en soi une chose sans la dévorer. Ainsi le poème que l'on sait par cœur : il est au creux de nous, tout en restant offert à tous. Ainsi la parole que je médite ou l'être que j'aime : ils sont en moi, mais gardent leurs vies propres. L'homme profond a en lui une large demeure – tandis que l'individu superficiel n'a d'autre intériorité que celle de son estomac.

Quel rapport avec notre besoin de musique ? En sondant la profondeur des matériaux, en tendant des peaux sur des casseroles, en creusant les bois pour y placer son souffle, l'homme cherchait à vérifier que cette intériorité était aussi dans les choses. Si la musique nous rassure ou nous emporte, c'est que, faisant sonner la matière, elle laisse entendre que les choses aussi ont une profondeur. Elle met en dialogue l'intimité de l'homme et celle de la nature.

Le jour où j'ai compris cela, ma façon de jouer de la batterie a changé : je ne tape plus sur l'instrument comme d'autres cognent sur les bourgeois. Je fais vibrer la peau de mes fûts en me réjouissant d'habiter ce monde qui rend à l'homme son écho.

Photo Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne



Marie Noël, poétesse spirituelle

P. 14-15

Croire. Le cinquantième anniversaire de sa mort et l'ouverture prochaine d'un procès en béatification, sont l'occasion de redécouvrir la poétesse.

Marie Noël, poète des âmes troublées

Auxerre (Yonne)

De notre correspondant régional

A Auxerre, Marie Noël a sa statue, sur la place de l'hôtel de ville. Elle est représentée dans son grand âge, avec son chapeau et sa canne (lire La Croix du 21 février 2015). Pas un jour ne passe sans que touristes et gens du pays, s'arrêtent, intrigués, pour déchiffrer les quelques vers gravés sur son manteau sombre. Signe d'une mémoire qui s'étirole ? Pour bon nombre d'Auxerrois, celle-ci demeure toutefois. On l'évoque le plus souvent par des souvenirs d'enfance. Comme ceux que Thérèse, 70 ans, livre en ouvrant un classeur plein de coupures de presse, photos et lettres manuscrites.

« Je revois cette petite dame aux cheveux crépus, avec son châle et sa voix pointue. Marie Noël était pleine d'humour et de malice, sourit-elle. Dans les années 1950, elle louait souvent une chambre chez ma grand-mère, à Diges (Yonne). Je me souviens d'elle, épluchant les légumes sur du papier journal et en promenade en forêt, où elle semblait tout connaître des plantes, des arbres et des oiseaux. » Marie Noël était amoureuse de cette région qu'on appelle la Puisaye, à l'ouest d'Auxerre, où elle pouvait écrire au calme. À Diges, cependant, elle ne parlait jamais de littérature. Tout au plus recevait-elle les visites de Raymond Escholier, biographe et ami. « Ma grand-mère disait même que ce n'était pas elle qui écrivait ! »



L'Auxerroise est née d'un père philosophe agnostique et d'une mère pieuse. Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

L'anecdote est instructive. Bien que célèbre et reconnue, Marie Noël resta simple et fidèle à elle-même. Elle se dévoua pour sa famille et les plus pauvres, s'occupant d'un petit patronage de jeunes filles... Elle manquait de temps pour la poésie, et l'abbé Arthur

Mugnier, son ami, la supplia de se consacrer davantage à l'écriture ! Préférant la solitude, elle rechignait aux honneurs : « Dans ses Notes intimes, elle parle d'elle-même comme d'une "chèvre", ce qui n'est pas très flatteur ! », note Xavier Galmiche, professeur de littérature à la Sorbonne et président de l'Association Marie-Noël, fondée en 1968. « Et elle s'est toujours dérobée à une candidature pour le prix Nobel de littérature. »

Second paradoxe : derrière le paisible sourire de Marie Noël, rien ne transparaissait de la profondeur de son expérience spirituelle, qui est proche de celle des mystiques. « Cette femme (...) a vécu tous les sentiments qu'on puisse éprouver en cette vie. L'amour, le trouble et la paix, la plus atroce souffrance et le meilleur de la joie, le doute le plus torturant et la foi la plus assurée, le noir de Dieu et sa lumière ; toutes les dimensions de l'âme, elle les a explorées, elle s'y est perdue. Mais elle s'est retrouvée en Dieu », écrit le critique littéraire André Blanchet (1).

Née le 16 février 1883 à Auxerre d'un père philosophe et agnostique, et d'une mère pieuse, Marie Rouget, de son vrai nom, baigna dans un milieu intellectuellement brillant et dans une foi austère, anxieuse, empreinte de jansénisme. De cette éducation, elle garda une indépendance d'esprit : fidèle à la messe quotidienne, elle trouvait tout de même l'Église étouffante comme une « belle-mère » et se méfiait des « hommes d'Église ».

Trois épisodes marquent sa « nuit de la foi », selon le philosophe Henri Gouhier (2). Du premier, Marie prit son nom : car c'est le surlendemain de Noël 1904 qu'elle découvrit son petit frère, Eugène, mort dans son lit. Scandale qui lui fit pousser le cri de Job, « l'inconsolable cri » de colère envers Dieu. Le second, en 1913, dura trois jours : « Dieu s'écroula en moi comme un édifice de nuage. Dieu écroulé. Toute lumière renversée. Mort de tout », écrit-elle (3). Le troisième dura

« J'avais traversé, en automne, une solitude désolée où j'avais perdu le visage de Dieu. »

deux ans, de 1920 à 1922 : éprouvée par la Première Guerre mondiale et les soins qu'elle apporta aux blessés, elle affronta le problème du mal, ce qu'elle nomme « Dieu contre Dieu », ou « le Dieu noir ». « Toutes les fois que la mort est ici entrée avec son air de mauvaise action, détruisant à petites heures, implacablement, l'un de mes proches, je me suis trouvée incapable de regarder Dieu en face avec mes yeux d'espoir, mes yeux accoutumés de petite fille pieuse. »

L'angoisse jamais ne laissa en paix Marie Noël, culminant peut-être dans cette tentation de la mort : « Se tuer ? On ne se tuerait pas assez. On ne tue-... »

« La façon dont Marie Noël a rendu compte de son expérience est sans concession: elle relate les choses telles qu'elles sont et cerne au plus près le mystère de sa vie spirituelle. »

Père Benoît Lobet, théologien

●●● *rait pas son âme.* » Mais « la corde » à laquelle elle était accrochée à Dieu ne se rompit pas. « Chez Marie Noël, le doute devient une "adoration ténébreuse" », explique Jean-Michel Anciaux, membre de l'association Marie-Noël. Foi nue, sans lumière: « J'avais traversé, en automne, une solitude désolée où j'avais perdu le visage de Dieu. La joie de la foi – si ce n'est la foi elle-même – et rien ne me restait pour vivre hors je ne sais quelle espèce d'amour aux yeux crevés qui, sans plus rien voir, adorait encore », écrit-elle en 1957.

L'autre grande aventure de Marie Noël est l'amour. Celui de Dieu comme celui des hommes, qu'elle ne dissociait pas. « Aimer est difficile. Aimer n'est pas un bonheur. Aimer n'est pas un échange où chacun trouve son compte. Aimer, c'est tout donner, tout. Et perdre ce qu'on a donné », écrit dans *La Rose rouge*, en 1955 celle qui songea à devenir carmélite mais préféra rester au milieu des hommes.

Après sa mort, ses textes, célébrés par les plus grands, y compris les agnostiques Aragon et Montherlant, ne cessèrent jamais d'être lus, chantés, mis en spectacle et traduits dans de nouvelles langues. L'abbé Mugnier voyait en elle une missionnaire, lui dictant même la dédicace des *Notes Intimes*, « Aux âmes troublées, leur sœur ». Et nombreux sont les témoignages de personnes ayant vécu avec elle un « compagnonnage spirituel ». « J'ai commencé à la lire à l'âge de 40 ans. Je redécouvrais la foi, se rappelle Thérèse. C'est à travers ses mots que j'ai ressenti la tendresse et la miséricorde de Dieu. Marie Noël parle aux gens qui traversent des difficultés et n'ont rien à quoi se raccrocher. Même au plus profond du désespoir, elle trouve Dieu. »

Adrien Bail

1) Marie Noël, *André Blanchet*, Éd. Seghers, 1979.

2) *Le Combat de Marie Noël*, André Gouhier, Stock, 1971.

3) *Sauf précision contraire, les citations sont extraites des Notes intimes (Stock, 1984).*

entretien

« Ses mots sont un miroir »

Père Benoît Lobet

Auteur de *Mon Dieu*, je ne vous aime pas. Foi et spiritualité chez Marie Noël (1)

Pour ce théologien, la poétesse a réalisé une œuvre spirituelle majeure du XX^e siècle.

Quelle fut votre rencontre avec Marie Noël ?

Père Benoît Lobet: Je l'ai lue au séminaire et ai ressenti une grande complicité. Elle décrivait une vie spirituelle non pas volontariste mais plutôt de l'ordre de la remise de soi, dans sa pauvreté, à la miséricorde. Une spiritualité qui n'est pas dans l'évidence dogmatique, mais dans la quête, le trébuchement, traversée par le doute comme par la foi. D'où le titre de mon livre, repris des *Notes intimes*: *Mon Dieu, je ne vous aime pas*.

Votre livre évoque un « compagnonnage » avec la poétesse...

P.B.L.: J'étais à un moment de choix: si je devenais prêtre, comment allais-je vivre mon ministère? Elle m'a porté à essayer d'être un prêtre qui se laisse sensibiliser, même blesser, par les questions et les doutes qu'on lui confie et qu'il porte lui-même. Je suis toujours revenu aux *Notes intimes* et à certains poèmes des *Chants et psaumes d'automne* – ce qu'on a fait de mieux en littérature comme méditation sur le mal et la destinée humaine – et *Jugement*, véritable examen de conscience. J'y puise consolation et encouragement.

De la consolation ?

P.B.L.: Oui, car la façon dont Marie Noël a rendu compte de son expérience est sans conces-



Photo: Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

sion: elle relate les choses telles qu'elles sont et cerne au plus près le mystère de sa vie spirituelle. Ses mots sont un miroir qui permet de vous déchiffrer. Comme saint Augustin, Ignace de Loyola ou Thérèse de Lisieux, Marie Noël est à son mieux dans l'autobiographie. Et son génie fut d'en rendre compte dans des formes extrêmement littéraires. C'est ainsi qu'elle peut être lue encore aujourd'hui.

Qu'a-t-elle à dire aujourd'hui ?

P.B.L.: Elle peut rejoindre les perplexités informulées de beaucoup de personnes – dans leur vie et leur recherche de Dieu. Beaucoup m'ont dit comment Marie Noël est devenue une compagne pour toujours, avec qui ils découvrent une manière de prier et de dénouer des nœuds intérieurs.

Vous qualifiez même Marie Noël de « théologienne »...

P.B.L.: Est théologien celui qui parle de Dieu. Or, Marie Noël sait non seulement parler à Dieu – le fait de tout priant – mais aussi parler de Lui, en posant à son

propos des questions essentielles. Il y a un tournant chez Marie Noël, lorsqu'elle aborde le drame de la foi chrétienne, c'est-à-dire la question du mal et du malheur. C'est un propos central de la théologie, incontournable depuis la Shoah. Elle ne doute jamais que Dieu existe, mais elle doute de sa bonté. Et elle y répond par le mystère du Christ.

Qu'attendez-vous de ce procès en béatification ?

P.B.L.: Qu'il renouvelle la connaissance qu'on a de Marie Noël. Elle n'a jamais été oubliée, mais on n'en lisait pas les pièces les plus rudes et authentiquement spirituelles. On en a fait quelquefois une grenouille de bénitier, ou, dans les manuels scolaires, une personne charmante, qui avait écrit des poèmes sur les saisons, les campagnes... On évoquait trop peu les *Notes intimes*. Or, selon moi, c'est un document spirituel majeur du XX^e siècle.

Recueilli par Adrien Bail

(1) *Nouvelle Cité*, 192 p., 19 €

repères

Marie Noël en cinq dates

1894. De santé fragile, Marie Rouget est instruite à la maison jusqu'à sa première communion.

1910. Premiers poèmes dans la *Revue des Deux Mondes*. Marie est alitée après une cure à Aix-les-Bains (Savoie).

1947. *Chants et Psaumes d'automne*.

1959. *Notes Intimes*.

1962. Grand prix de Poésie de l'Académie française.

1964. Commandeur des Arts et des Lettres.

Les célébrations du 50^e anniversaire

Du 21 juillet au 16 août.

Exposition à Diges (Yonne).
15 août: Conférence et concert de l'Ensemble vocal d'Auxerre.

Septembre. Parution de la correspondance avec l'abbé Mugnier (Éd. du Cerf).

28 octobre.

L'Épopée intime de Marie Noël, duo de la conteuse Valérie de La Rochefoucauld et de la pianiste Jacqueline Bourguès-Maunoury. À Joigny (Yonne), Salle Debussy, à 19 heures.

18 novembre 2017.

« *Nos amies les roses* », poèmes et chansons de variété sur le thème des roses, très appréciées de Marie Noël. Au Théâtre municipal d'Auxerre.

23 décembre. Messe de commémoration de la mort de Marie Noël, célébrée par Mgr Hervé Giraud. À la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, à 11 heures.

Association Marie Noël: marie-noel.asso.fr